Maxime Du Camp, ***Souvenirs Littéraires***, revue des Deux Mondes 1881

Septembre 1849

"Pendant la journée qui suivit cette nuit sans sommeil, nous étions assis dans le jardin, nous nous taisions, nous étions tristes en pensant à la déception de Flaubert et aux vérités que nous ne lui avions point ménagées. Tout à coup Bouilhet dit : « Pourquoi n’écrirais-tu pas l’histoire de Delaunay ? » Flaubert redressa la tête et avec joie s’écria: « Quelle idée ! » Delaunay était un pauvre diable d’officier de santé qui avait été l’élève du père Flaubert et que nous avions connu. Il s’était établi médecin tout près de Rouen, à Bon-Secours. Marié en premières noces à une femme plus âgée que lui et qu’il avait crue riche, il devint veuf et épousa une jeune fille sans fortune qui avait reçu quelque instruction dans un pensionnat de Rouen. C’était une petite femme sans beauté, dont les cheveux d’un jaune terne encadraient un visage rondelet, piolé de taches de rousseur. Prétentieuse, dédaignant son mari, qu’elle considérait comme un imbécile, ronde et blanche, avec des os minces qui n’apparaissaient pas, elle avait dans la démarche, dans l’habitude générale du corps, des flexibilités et des ondulations de couleuvre, ; sa voix, déshonorée par un accent bas-normand insupportable, était plus que caressante, et dans ses yeux, de couleur indécise et qui, selon les angles de lumière, semblaient verts, gris ou bleus, il y avait une sorte de supplication perpétuelle. Delaunay adorait cette femme, qui ne se souciait guère de lui, qui courait les aventures, et que rien n’assouvissait. Elle était la proie d’une des formes de la grande névrose qui ravage Les anémiques. Atteinte de nymphomanie et de prodigalité maniaque, elle était bien peu responsable et, comme on ne la soignait que par les bons conseils, elle ne guérissait pas. Accablée de dettes, poursuivie par ses créanciers, battue par ses amants, pour lesquels elle volait son mari, elle fut prise d’un accès de désespoir et s’empoisonna. Elle laissait derrière elle une petite fille, que Delaunay résolut d’élever de son mieux ; mais le pauvre homme, ruiné, épuisant ses ressources sans parvenir à payer les dettes de sa femme, montré au doigt, dégoûté de la vie à son tour, fabriqua lui-même du cyanure de potassium et alla rejoindre celle dont la perte l’avait laissé inconsolable. — Ce fut ce drame intime, joué à quatre ou cinq personnages dans une obscure, bourgade, que Bouilhet proposa à Flaubert, que celui-ci accepta avec empressement et qui est devenu Madame Bovary. Il est certain que jamais Flaubert n’aurait pensé à écrire ce roman si l’exécution de la Tentation de saint Antoine l’eût satisfait".

***Lettre à sa mère, 5 janvier 1850***

"Lorsque je pense cependant à mon avenir (cela m’arrive rarement, car je ne pense à rien du tout, contrairement aux grandes pensées que l’on doit avoir devant les ruines), bref, lorsque je me demande : Que ferai-je au retour ? Qu’écrirai-je ? Que vaudrai-je alors ? Où faudra-t-il vivre ? Quelle ligne suivre, etc., etc., je suis plein de doutes et d’irrésolutions. D’âge en âge j’ai toujours ainsi reculé à me poser vis-à-vis de moi-même, et je crèverai à soixante ans avant d’avoir une opinion sur mon compte, ni peut-être fait une oeuvre qui m’ait donné ma mesure. Saint Antoine est-il bon ou mauvais ? Voilà par exemple ce que je me demande souvent. Lequel de moi ou des autres s’est trompé? Au reste, je ne m’inquiète guère de tout cela ; je vis comme une plante, je me pénètre de soleil, de lumière, de couleurs et de grand air, je mange ; voilà tout. Restera ensuite à digérer. C’est là l’important".

***Lettre à Louis Bouilhet, 4 septembre 1850***

"Est-ce que je touche à une renaissance, ou serait-ce la décrépitude qui ressemble à la floraison? Je suis pourtant revenu (non sans mal) du coup affreux que m'a porté Saint Antoine. Je ne me vante point de n'en être pas encore un peu étourdi, mais je n'en suis plus malade comme je l'ai été pendant les quatre premiers mois de mon voyage. Je voyais tout à travers le voile d'ennuis dont cette déception m'avait enveloppé, et je me répétais l'inepte parole que tu m'envoies: "À quoi bon?".